

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 44 (1994)
Heft: 2

Buchbesprechung: L'enseignement du français à l'école primaire. Tome I: 1791-1879
[André Chervel]
Autor: Mützenberg, Gabriel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

celle-ci. Dominante jusqu'aux années 1980, elle présenta un «raté aigri» et dément devenu révolutionnaire maudit, «dictateur monstrueux» assoiffé de sang, à la fois envieux, mesquin, falsificateur et pour couronner le tout «agent de l'aristocratie, de l'Angleterre, de la faction orléaniste, lâche, démagogue et calomniateur» (p. 269). L'auteur démontre «que la thèse faisant de Marat un homme ruiné et déclassé en 1789» n'est pas fondée. De même, sans clore définitivement le débat, l'auteur est réservé quant à savoir si Marat a bénéficié «des financements occultes des Anglais, des émigrés ou des Orléanistes» (p. 300). Moins par prudence que «parce qu'une réhabilitation ne constitue plus aujourd'hui un objectif d'historien», l'auteur a préféré «expliquer plutôt que justifier» (p. 421). C'est pourquoi son œuvre ne s'inscrit pas dans la lignée de ceux qui, à l'instar d'un Louis Blanc, n'ont vu en Marat qu'un patriote martyr, sentinelle lucide et prophète de la Révolution. Dans un passage qui ne manquera pas de relancer le débat à ce sujet, O. Coquard persiste à voir dans ce «Cassandre et souffre-douleur de la Révolution» (p. 274), un «malade mental», paranoïque et mégalomane, victime «d'une forme de pathologie mentale assimilable à la schizophrénie dont la gestion étonnante par l'écriture et la publication constitue l'une des particularités de Marat» (p. 272-273).

Si Marat n'a joué «aucun rôle officiel» lors du 10 août (p. 333 et 354), on aurait aimé du point de vue suisse un paragraphe plus important sur son degré de responsabilité dans les journées de septembre 1793, qui virent le massacre des officiers suisses encore prisonniers. En conclusion, O. Coquard estime qu'au moment de son assassinat «son rôle était devenu négligeable» (p. 425).

Muni d'un appareil critique, d'une bibliographie et d'un index considérables, cette biographie généralement nuancée en dépit de la démesure du sujet traité synthétise nos connaissances sur celui que Chateaubriand nommait «l'embryon suisse» Marat.

Alain-Jacques Tornare, Marsens

André Chervel: L'enseignement du français à l'école primaire. Tome 1: 1791-1879. Textes officiels concernant l'enseignement primaire de la Révolution à nos jours. Paris, INRP/Economica, 1992, 368 p.

Au XIX^e siècle, l'instruction élémentaire s'affermir. On la veut pour tous et, peu à peu, l'obligation scolaire s'impose. L'Etat y a intérêt. Il entend mettre la main, par l'intermédiaire des lois et règlements, donc des textes officiels qui font l'objet de ce volume, sur l'ensemble du système éducatif. L'instruction est un pouvoir. Elle procède de la société. Mais elle la façonne aussi.

On le voit en 1808 quand un décret fonde l'Université impériale. L'école, dans l'esprit du législateur, a pour mission d'affermir dans leur situation les classes de la population. L'inférieure, qui ne fréquente que l'école primaire, ne doit dépasser un certain niveau culturel. Pas question de l'ouvrir au latin ou à un français littéraire. Les éléments – lire, écrire, compter, et bien sûr s'initier à la religion – doivent suffire.

Le monopole d'Etat, en ce qui concerne le primaire, ne se concrétise que lentement. Napoléon I^{er}, pour qu'il soit assuré, s'en remet aux institutions privées, celles, en particulier, des Frères de la doctrine chrétienne. Quant à l'instituteur du secteur public il dépend, non seulement du recteur et du préfet, mais aussi de l'évêque, donc de l'Eglise. La loi Falloux de 1850 renforce l'influence du curé sur l'école. Il enseigne le catéchisme en patois, et le français, avant les lois de Jules Ferry, ne peut être imposé.

Cette problématique, au fil des années, apparaît nettement dans les textes officiels. Ils incarnent le point de vue des décideurs. Ce sont des intentions qui rencontrent, pour devenir réalités, de multiples obstacles: ignorance des maîtres insuffisamment formés, méthode «individuelle» – l'élève n'a qu'un petit bout de leçon chaque jour – en partie déterminée par la multiplicité des livres de lecture utilisés, etc. Elles ne suffisent pas pour dessiner la physionomie exacte de l'éducation au XIX^e siècle. Même si les comptes-rendus de stages et d'expositions scolaires, les procès-verbaux des commissions, les circulaires – parfois confidentielles – instructions et rapports des inspecteurs, font pénétrer le lecteur dans le domaine de l'application, dans la vie même de l'école, permettant ainsi de percevoir l'émergence des institutions nouvelles.

Gabriel Mützenberg, Genève

Angelika Gernert: Liberalismus als Handlungskonzept. Studien zur Rolle der politischen Presse im italienischen Risorgimento vor 1848. Stuttgart, Steiner, 1990, 292 S. (Diss., Univ. Bonn, 1986).

Den Verfasser dieser Anzeige hat bei der Lektüre des Buches von Angelika Gernert ein gewisses Unbehagen beschlichen. Einerseits erscheint ihm die Arbeit sehr wertvoll, weil sie eine im deutschsprachigen Raum nahezu unbekannte Figur des italienischen Risorgimento, Carlo Cattaneo, mit Hilfe seiner vor der Revolution von 1848 repräsentativsten Leistung, der während sechs Jahren 1839–1844 in Mailand herausgegebenen Wissenschaftszeitschrift «Il Politecnico», vorstellt. In diesem Zusammenhang erweist sich Cattaneo in der Tat als vielseitig interessierter und mit allen möglichen Fortschrittsfragen der Zeit befasster Intellektueller reinsten Wassers, dem «Liberalismus» im Sinne der Verfasserin in jeder Beziehung Handlungskonzept war.

Andererseits werden Cattaneo zwei weitere «Protagonisten» an die Seite gestellt, wohl um den Integrationsliberalismus des Lombarden von anderen Konzepten, welche für die Verfasserin Kräfte des späteren Nationalstaates präfigurieren, abheben zu können, nämlich Giuseppe Mazzini und Vincenzo Gioberti. Beiden wird die Verfasserin so wenig gerecht, wie sie umgekehrt aufgrund einer gründlichen Beherrschung der Literatur Cattaneo differenziert zu würdigen vermag. Störend ist betreffend Cattaneo nur gerade das als «Pamphlet» falsch interpretierte Rundschreiben eines Anhängers im Zusammenhang mit seiner 1861 erfolgten Wahl ins Turiner Parlament. Dagegen fehlen gegenüber dem Genuesen und dem Piemontesen offensichtlich fundamentale Kenntnisse ihres jeweiligen Umfelds (schon die wiederholte Klage über das vorgebliche Nichtexistieren einer Gioberti-Ausgabe spricht für sich), ganz zu schweigen von der Asymmetrie der Betrachtung, welche zwei Politiker oder politische Denker neben einen Intellektuellen stellt, den sie auf seinem Feld in keiner Weise zu konkurrenzieren vermögen.

So ärgerlich die nicht wirklich ausgeführte personelle und konzeptionelle Ausweitung des Buches ist, so positiv erscheint indessen die breite Würdigung der vielgestaltigen Aktivität Cattaneos vor 1848, welche einen guten Einstieg in die Vor-1848er-Phase dieses grossen Lombarden und damit ganz allgemein in die liberale Spielart des früheren Risorgimento ermöglicht. *Carlo Moos, Rüslikon*